

# LA LOI PARFAITE

Deut 4,1-8 et Mc 7,1-23

Lorsque je médite sur la loi d'amour de Jésus, je ne puis m'empêcher de ressentir une grande fierté. Quel autre peuple que le nôtre détient une loi aussi belle, aussi profondément humaine ? Aucun. Et lorsque des gens me disent que toutes les éthiques se valent, quelque chose se rebelle en moi et je ne puis m'empêcher de leur dire : "Avez-vous déjà pris le temps de comparer notre loi à celle d'un certain Islam, à celle d'un certain Judaïsme, à celle du monde ? Si vous l'aviez fait, vous ne parleriez pas ainsi. Vous comprendriez que si en toute éthique il y a du bon, toutes ne se valent pas. Oui, nous pouvons être fiers d'être disciples de Jésus, d'avoir à obéir à sa loi d'amour. Car quoi de plus beau que ces paroles ?

*Heureux les pauvres de cœur, car le Royaume de Dieu est à eux ! (Mt 5,3) ou encore*

*Aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent ! (Mt 5,44) ou encore*

*Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ! (Lc 23,34).*

*Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait. (Mt 25,40)*

*Faites-vous des amis avec cet argent malhonnête ! (Luc 16,9)*

Mieux que tout autre sagesse, celle du Christ révèle à l'homme les appels inépuisables de son cœur, d'un cœur qui est fait pour aimer, servir et donner sa vie. La sagesse du Christ nous appelle à devenir des êtres sans mélange, des enfants au cœur pur, des êtres de lumière. Elle ne contraint pas, n'oblige pas, elle appelle, elle propose. « Si tu veux, dit Jésus au jeune homme riche, va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, puis viens et suis-moi ! » Jésus n'a que faire de ces comportements obligés, guindés. Si ceux-ci ne procèdent du cœur, ils ne servent à rien. Aux yeux de Jésus, l'important, c'est que nous aimions, c'est que nous participions à la croissance de l'autre. « Aime et fais ce que tu veux » dira plus tard Saint Augustin qui avait bien compris l'essentiel de la loi d'amour, loi que Jésus développe, d'une manière admirable, dans son Discours sur la Montagne en Mt aux chapitres 5,6,7.

Ces propos troublent peut-être votre humilité. Si cela devait être le cas, ce qui suit contribuera certainement à la restaurer.

En effet s'il est vrai que nous sommes les dépositaires de la plus belle loi fondamentale, nous devons reconnaître que le peuple de Dieu en a été un bien mauvais gardien.

A la veille du Concile Vatican II, l'Église était dans un bien triste état. Les traditions humaines, qu'elle avait développées au cours des derniers siècles, occultaient gravement l'éclat du noyau de la loi d'amour du Christ.

A cette époque, beaucoup de chrétiens avaient peine à distinguer l'essentiel de l'accessoire, le noyau de ses ajouts et applications successives. En liturgie, l'ancienne distinction entre profane et sacré s'était à nouveau imposée, alors que Jésus l'avait bannie par ses mots : « Le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat ! »

Les aînés d'entre nous se souviennent aisément de cette époque d'avant le concile Vatican II, où la communion était peu fréquente et le jeûne eucharistique pesant, où le grand nombre allaient à la messe, aiguillonné par la menace de la faute grave, où il était interdit aux femmes de pénétrer dans le chœur d'une église, pour la seule raison d'être femme, où il était de bon ton de mépriser ces parents qui mettaient leur enfant à l'école publique, de rejeter les divorcés remariés, de vouer à la géhenne les prêtres ayant quitté le ministère, de cacher les handicapés mentaux, etc.

Il serait injuste de ma part de prétendre qu'avant Vatican II, on avait totalement oublié la sagesse de Jésus. La sainteté a toujours existé. Des hommes et des femmes de tous les temps, se sont abreuvé à la vraie source. N'empêche que le grand nombre étaient menacés d'égarement.

C'est alors, qu'après la mort de Pie XII, l'Esprit Saint a suscité à la tête de l'Église un homme providentiel, Angelo Giuseppe Roncalli, mieux connu sous le nom de Jean XXIII. Cet homme a eu le mérite d'arracher à la poussière des ans la perle rare de Jésus, sa loi d'amour. Il l'a fait, d'abord par sa bonhomie, sa bonté, sa simplicité, ensuite par son audace à convoquer un concile oecuménique, et à le confier à l'Esprit Saint.

Est-ce à dire qu'aujourd'hui tout va pour le mieux ?

Ce serait naïf que de le penser. Car la tentation d'occulter la loi d'amour reste et restera toujours présente, tant dans le chef des autorités religieuses que dans le menu peuple chrétien. C'est là une des tentations permanentes de l'Église. Notre génération n'a aucune raison de penser qu'elle n'y succombera pas d'une manière ou d'une autre

Pour les anciens, la tentation reste grande de vouloir imposer à la jeune génération des rites et les coutumes qu'elle a parfois cessé de comprendre et qu'elle est incapable de justifier.

Toute aussi grande est la tentation pour les jeunes de rejeter toutes pratiques chrétiennes sous prétexte qu'ils ne perçoivent pas leur lien avec l'amour, et de se réfugier ainsi dans l'illusion d'un amour sans pratique, d'un peuple sans règles.

Pour nous tous, la tentation reste grande de fréquenter l'assemblée et en même temps de s'en protéger; de satisfaire à des rites et en même temps de se soustraire à la communion fraternelle; de chanter la louange du Seigneur et en même temps de fermer ses entrailles à l'étranger et au rejeté de notre société.

Oui, frères et sœurs, nous ne sommes pas préservés de l'hypocrisie des anciens. Il nous restera toujours à mener un combat : maintenir dans sa pureté la loi d'amour de Jésus.